



La TRAVERSÉE | N° 60 | 5 décembre 2019

Baccalauréat universitaire en sciences de l'éducation, orientation Enseignement Primaire

Module Approches transversales 1 : Situations éducatives complexes, relations, institutions et diversité des acteurs

Judi 5 décembre 2019, les formatrices et formateurs engagé-es dans le module EAT 1 sont invité.es à une journée de co-formation sur la thématique :

Ordre et discipline à l'école, ou comment éduquer sans humilier

22. « L'ordre et la discipline sont nécessaires en classe. » 23. « Les punitions sont toujours une erreur. Elles sont humiliantes pour tous et n'aboutissent jamais au but recherché. Elles sont tout au plus un pis-aller. »
Célestin Freinet, *Invariants pédagogiques*, 1964. URL : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/18353>

« Instaurer un ordre et une discipline, avoir de l'autorité : c'est nécessaire pour la gestion de la classe ! » dit-on. Il les faut bien pour enseigner, instruire, prendre la classe et la tenir. Selon Freinet lui-même, la discipline est essentielle : mais tous les moyens permettent-ils de prendre en compte l'élève comme un sujet, de l'émanciper plutôt que de l'humilier et de l'assujettir ainsi davantage ?

Les recherches montrent que ce besoin d'instaurer la discipline et de gérer des incidents est une réelle épreuve pour les enseignant.es, davantage encore pour les débutant.es qui surcompensent en mettant un cadre en place pour que le travail scolaire s'opère. Les professionnels doivent œuvrer avec tact, en faisant un bon usage de leur pouvoir au travail, en sauvegardant une distance entre leur rôle de pédagogue et leur personne. Ils doivent penser et moduler leurs pratiques pour rendre possible l'enseignement à une classe et faire cohabiter des centaines d'élèves dans un établissement scolaire, parfois en restant sur la retenue quant au type de relation pédagogique qu'ils aimeraient idéalement construire avec chacun d'eux. En contexte de montée des valeurs individualistes et d'affaiblissement de l'institution, l'école est un espace de multiples négociations, transactions, ajustements entre les différents acteurs, afin qu'un ordre scolaire s'installe durablement ou au moins provisoirement, en tenant compte des publics et des contextes.

L'observation des manières de faire montre que les enseignant.es tiennent plus ou moins compte des besoins et des rythmes des enfants, tant sur le plan de leurs apprentissages que sur celui de leur rapport à la vie de groupe, à la sécurité physique et psychique dont dépend le développement de leur autonomie . Ce rapport à la discipline est très souvent conditionné par les croyances et les pratiques familiales, celles de certains milieux correspondant mieux aux attentes

scolaires de contrôle de soi, de réflexivité, voire d'esprit critique vis-à-vis des attentes sociales, des règles et des lois. Certain.es praticien.nes, disent organiser la classe comme une micro-société, dans laquelle les élèves participent aux discussions et aux décisions qui les concernent, par la pratique des « Quoi de neuf ? », des conseils coopératifs ou même des assemblées d'école. On débat alors des limites entre ce qui est négociable ou non, de la hiérarchisation de normes, des tensions toujours possibles entre la lettre et l'esprit des lois. Dans ces conditions, la classe est un terreau propice à un exercice démocratique ancré dans les préoccupations concrètes des enfants : comme le suggère le Plan d'études, ce « travail sur le travail » donne lieu à des réflexions menant aux savoirs abstraits, mais dans un contrat pédagogique restructurant les relations asymétriques entre l'enseignant.e et les élèves.

Des courants de pensée et d'expériences alternatives ont depuis longtemps œuvré dans ce sens, comme la pédagogie coopérative de Freinet, mais aussi la pédagogie institutionnelle de Fernand Oury, voire – version plus radicale – les écoles démocratiques préconisées par Daniel Greenberg aux Etats-Unis. La pédagogie institutionnelle prend par exemple en compte la dynamique des groupes en termes de pouvoir, d'appartenance, de sécurité, d'interrelations : la classe se dote de médiations transcendant les relations duale entre maître et élèves d'un côté, élèves et élèves de l'autre ; le groupe crée des institutions qui distribuent et permettent d'analyser le pouvoir à l'œuvre entre les acteurs ; le conseil de classe est à la fois le cœur, le poumon et le cerveau du dispositif ; c'est dans ce lieu à la fois structuré et structurant que se discutent et se régulent les rapports intersubjectifs, les formes du travail scolaire, le sens des apprentissages et de leur lien avec la société à constituer. Entre l'enseignant et les élèves, les rôles et les statuts sont différents, mais une seule loi règne, à laquelle tout le monde est soumis, et dont tout le monde doit donc éprouver la légitimité.

Aujourd'hui, bien qu'ils incarnent une autorité de statut, peu d'enseignants peuvent prétendre imposer des lois ou des règles au sein de la classe sans que celles-ci soient connues, discutées, comprises par les élèves. Du côté des familles également (ou de celles qui partagent cette conception participative de l'éducation), l'autorité s'impose différemment pour que l'enfant devienne progressivement un sujet à part entière, par un processus d'intériorisation mais aussi de ressaisie intelligente des attentes des adultes. Certains sociologues analysent comment les enfants métabolisent les « mots d'ordre » qu'on leur assigne, quel recyclage symbolique ils réalisent pour saisir ainsi les « mots de l'ordre ». L'autonomie des éduqués est devenu un lieu commun du langage pédagogique, mais au titre d'horizon éthique ou de nouvelle norme de comportement ? Les mœurs évoluent dans l'école comme ailleurs dans la société, et les phénomènes de domination, de relégation, de disqualification peuvent prendre des formes euphémisées qui ne les rendent pas moins discutables, même et surtout si elles sont justement plus difficiles à identifier. Si le diable se niche dans les détails, quel ordre scolaire peut finalement prétendre préparer la société plus participative, plus décente et plus juste dont nous aurons peut-être besoin pour éviter – là aussi psychologiquement et physiquement – une surchauffe mondialisée ?

Dans une école faisant face à l'intensification de demandes sociales soucieuses de compétitivité, basées sur le principe de la concurrence libre et non faussée, de l'équité des classements et de la rationalité de la sélection, la quête précoce de performances individuelles peut se révéler éprouvante. Les enseignants peuvent alors se montrer soucieux du bien-être de l'enfant, d'une manière bienveillante d'assumer la dureté des temps. Ils sont alors tentés de renforcer les comportements attendus des élèves d'une manière plus douce et négociée, plus « positive » comme le dit le courant éducatif ainsi baptisé. Par crainte de certains excès d'autoritarisme ayant montré leurs effets dévastateurs sur la dignité des personnes, a-t-on alors esquissé des formes plus subtiles et discrètes de domination et de pénalisation, donc de « justification des injustices » de l'ordre existant ? Sommes-nous en présence d'une autorité convivialiste, cherchant plus à assurer le « vivre ensemble » que son questionnement ?

Durant cette co-formation, nous aimerions explorer les manières dont l'école et les enseignant.es font ordinairement face à ces questions : à quels modèles ou quelles représentations de l'autorité, de la socialisation, de l'ordre social, de « l'ordre juste » font-ils référence ? Cherchent-ils à éduquer l'esprit (critique) et/ou à s'assurer l'obéissance (docile) des élèves ? Comment distinguent-ils ou non la sanction (qui signifie une norme) et la punition (qui inflige une peine) ? Quelles sont les logiques, les normes professionnelles à l'œuvre lorsque les enseignant.es – expérimentés ou novices – disent « faire de la discipline en classe » ? Nous nous centrerons sur le travail réel plutôt que sur les discours à son propos, en adoptant une approche ethnographique et clinique des situations. Les ressources du module peuvent nous aider à mieux saisir les interactions vécues au jour le jour entre les enseignant.es et les élèves, dans le but de croiser engagement et lucidité dans la transmission du métier à la relève.

Programme de la journée de co-formation du jeudi 5 décembre 2019, Uni Mail

Salle R290 : en plénière

08h30-10h00 (MR 290) : Conférence d'Éric Debarbieux : Climat scolaire, violence et punition à l'école

10h30-12h00 (MR 170) : Débat animé par Andreea Capitanescu Benetti

Pause

Salles affichées sur place : en sous-groupes

13h30-16h00 : Quelles sont les pratiques de la discipline à l'école, leurs conceptions de l'ordre juste, leurs présupposés normatifs ? Comment analysons-nous les situations éducatives ? Comment les étudiant.es le font-ils ? Comment orientons-nous leur regard et leur action ?

Organisation de la journée : Andreea Capitanescu Benetti, Nilima Changkakoti, Cynthia D'Addona, Sercan Erceylan, Olivier Maulini, Jean-Paul Paul Payet, Melissa Rahal, Zakaria Serir.



Contrairement à une légende tenace, la « punition » à l'école est fréquente, et ce livre en donne les vrais chiffres, impressionnants. L'inflation punitive entraîne plus de difficultés – voire de violence – qu'elle n'en résout. Il faut d'autres solutions pour une discipline réelle, respectueuse de tous et de toutes dans les écoles. C'est vrai au niveau de l'établissement, mais aussi de la classe elle-même.

Ce livre présente des solutions alternatives, qui ne se veulent pas modèles universels, mais qui ont été réellement expérimentées sur des terrains parfois difficiles : pédagogie coopérative, discipline positive, approche de Palo Alto, développement des compétences psychosociales, Communication Non Violente, justice restaurative.